

# À VOUS LA PAROLE!



**Marc Corolleur**, reporter, Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi

La quatrième édition du Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples s'est tenue du 6 au 18 octobre 2019 au Palais des congrès de Montréal. Ces trois journées ont permis une réflexion collective des participants et ont favorisé les échanges et les discussions sur la question de l'éducation chez les Autochtones.

Cette édition a été l'occasion de recueillir des témoignages de participants sur le thème du colloque, qui était centré sur la persévérance et la réussite scolaires chez les apprenants des Premiers Peuples. Les entretiens ont reposé sur des prises de parole équilibrées entre les Autochtones et les allochtones et sur la reconnaissance de l'importance du travail collectif pour cheminer ensemble et aller plus loin.

Dans les pages suivantes, les opinions, les constats et les espoirs des divers acteurs présents lors du colloque (enseignants, chercheurs, membres de commissions scolaires, intervenants sociaux, directeurs d'instituts et de centres de formation et étudiants) seront exposés. Ces acteurs travaillent à construire un avenir en faveur de la persévérance et de la réussite scolaires des Premiers Peuples. Leurs paroles, ainsi recensées, nous permettent d'entrevoir leur vision du chemin qu'il nous reste à construire ensemble.

## ÉTUDIER DANS UNE AUTRE CULTURE

« Quitter la communauté, c'est un gros défi pour nous. Souvent, on vit un choc culturel justement parce que la vie en communauté et en ville, ce n'est pas la même chose du tout. Je l'ai fait durant mes études secondaires. Bien sûr, mes parents m'ont encouragé et j'ai fait le saut d'aller m'adapter dans la vie en ville pour continuer mes études. »  
– Directeur d'école atikamekw

”

« Ce sont deux cultures différentes. Les élèves arrivent dans la classe puis c'est un choc. On n'a pas les mêmes schémas de pensée, de structure des sujets. Les [jeunes] Atikamekw qui arrivent en classe, bien souvent ils ne parlent que l'atikamekw. C'est un énorme défi de les garder à l'école, puisqu'ils trouvent ça évidemment très dur de réussir dans une langue qui n'est pas la leur. » – Chargée de projet allochtone dans un organisme autochtone

”

## PLURALISME CULTUREL DES PREMIERS PEUPLES

« On les voit toujours comme un bloc monolithique, mais ce n'est pas ça. Chaque nation a ses réalités propres et ses propres défis, et chaque individu, chaque communauté a ses propres limites. Il faut travailler à les écouter [les Autochtones], à savoir ce qu'eux veulent. » – Enseignante allochtone

”

« Il y a des différences entre les milieux ruraux et urbains. [En milieu urbain], on est vraiment déconnecté du territoire. Je pense que c'est différent pour de jeunes Autochtones qui ont accès à leur communauté, qui ont accès à leur territoire, par rapport à de jeunes Autochtones [pour qui ce n'est pas le cas]. » – Intervenante sociale autochtone

”

## IMPORTANCE DE LA VALORISATION IDENTITAIRE

« Ça aide la personne à mieux réussir quand elle ressent que sa culture est en elle dans sa vie de tous les jours. Ça l'aide dans son apprentissage. Quand tu perds tout ça en allant à l'université ou au cégep, quand tu n'as pas cette culture avec toi, tu te sens comme perdu dans un monde dont tu ne fais pas partie. » – Participant autochtone

”

« En secondaire 4, j'ai arrêté l'école parce que je ne m'y retrouvais pas. J'avais comme du mal à trouver mon identité autochtone. J'ai passé deux mois en forêt : je suis allée tout reconstruire, me réapproprier mon identité culturelle, autant dans la cuisine, la chasse que la pêche, avec des aînés. J'étais consciente et plus sûre de moi à partir du moment où mon identité a été reconstruite. » – Accompagnatrice et ancienne étudiante autochtone

”

## APPLICATION DU PRINCIPE DE SÉCURISATION CULTURELLE DANS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT ET AUPRÈS DU PERSONNEL ENSEIGNANT

« Il y a deux dimensions : une qui s'adresse aux Autochtones et une autre aux allochtones. Quand on s'adresse aux allochtones, [il est important] de mieux leur enseigner ce qu'est la réalité autochtone. En la comprenant davantage, ils la respectent davantage. Et pour les jeunes Autochtones, la sécurisation culturelle, c'est de développer une fierté d'être. » – Enseignant-chercheur allochtone

”

« On a commencé à faire reconnaître l'enseignement des arts traditionnels avec l'enseignement des arts plastiques au sein de notre école. On travaille également sur un projet d'enseignement de notre propre histoire parce que c'est comme ça que les jeunes vont se sentir plus respectés et plus motivés à apprendre. L'histoire nous rappelle qu'on a voulu nous dire, nous faire croire, qu'on n'avait pas de culture. » – Directeur d'école atikamekw

”

### ACTIONS CONCRÈTES POUR FAVORISER LA RÉUSSITE

« Un enjeu primaire, c'est aussi la rétention du personnel enseignant en communauté, parce que justement, le lien de confiance ne peut pas s'établir lorsqu'il y a une rotation chaque année. Dans un monde idéal, ce serait aussi d'avoir des enseignants qui viennent de la communauté. » – Doctorante allochtone en études autochtones

”

« Ce serait bien qu'il y ait une université qui soit spécialisée pour les Autochtones, mais aussi avec tout ce qui concerne les Autochtones, [et qu'elle] soit aussi ouverte pour les Québécois et les Canadiens. Comme ça, ils apprendraient en même temps l'histoire des Autochtones. Quand on parle de réconciliation, ça aiderait. » – Étudiant atikamekw

”

### POSITION DES ALLOCHTONES QUANT À LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES ÉTUDIANTS DES PREMIERS PEUPLES

« Le respect, l'humilité, c'est une position. C'est se mettre comme un peu au service de l'autre en lui demandant ce qu'il veut et ce qu'on peut faire pour lui. Donc, c'est de l'offrir. Ce n'est pas de dire : "Je sais ce qui est bon pour toi, puis je te le donne." C'est plutôt de dire : "Moi, j'ai des outils, j'ai du temps et des ressources." » – Membre allochtone d'une commission scolaire

”

« En n'étant pas membre des Premières Nations, je me sentirais un peu imposteur de dire que j'enseigne aux élèves ce que sont les valeurs cries. J'apprends d'eux. »  
– Enseignante-ressource allochtone en communauté

”

### COLLABORATION ENTRE LES INSTITUTIONS AUTOCHTONES ET ALLOCHTONES

« Les connaissances, le rapprochement et la réconciliation vont permettre d'améliorer l'accessibilité aux services et on va pouvoir mieux cibler les enjeux et les régler. » – Directeur innu d'un centre dédié aux Premiers Peuples

”

« Il est arrivé à certaines occasions qu'en fin d'année, direction et enseignants, on se rende dans une communauté qui organise un gala de la persévérance pour féliciter et récompenser les élèves. On essaie de créer ces liens-là, mais ils sont tellement fragiles. On essaie de leur montrer [aux Autochtones] qu'on veut travailler avec eux et non contre eux. »  
– Directrice allochtone d'un organisme d'enseignement

”

## ENCOURAGER LA PERSÉVÉRANCE

« La persévérance scolaire chez les Premiers Peuples est beaucoup liée à la fierté, à la réappropriation de sa propre culture. Je ne la vois pas comme la persévérance sur le plan statistique. Je la vois à l'extérieur du quantitatif. »  
– Enseignante allochtone

”

« Avoir un rêve, avoir des objectifs, c'est la base. Moi, personnellement, c'est ce qui m'a donné envie de cheminer, puis de terminer mes études. J'encouragerais [les jeunes] à se doter d'un rêve, puis à croire en eux et à travailler fort. » – Directeur atikamekw d'une école secondaire

”

« Il faut aller voir nos jeunes. Il faut aller leur dire qu'on a besoin d'eux, qu'on a besoin d'enseignants, qu'on a besoin de psychologues, qu'on a besoin de neurologues, qu'on a besoin de tous les emplois qu'ils peuvent faire. Étudiez, la porte est ouverte et on vous embauche. » – Enseignant atikamekw

”

## LA RÉUSSITE SCOLAIRE COMME OUTIL EN SOUTIEN À LA COMMUNAUTÉ

« Il y a un sentiment d'appartenance fort. Quand j'ai cheminé vers les études supérieures, ma volonté, c'était de revenir dans ma communauté. Moi aussi je voulais l'aider. On est très attaché à notre culture, à notre territoire. C'est pour ça qu'on veut y retourner. »  
– Directeur atikamekw d'une école secondaire

”

« J'aimerais ça, travailler dans ma communauté, parce que je sais qu'il y a des besoins. J'ai fait mon certificat en intervention psychosociale et en deuxième, un certificat en toxicomanie. Ce sont des sujets, des choses qui peuvent servir dans la communauté et ça me motive à retourner y travailler plus tard. »  
– Étudiant atikamekw

”

## PERCEPTION DU RÔLE DU COLLOQUE

« Le colloque est une voie qui permet à ces [pratiques nouvelles] d'être mises en lumière, mais en même temps, ça ne touche pas tout le monde encore. Il faut que ça se déploie à plus grande échelle parce que tant qu'à travailler toujours en silo chacun de notre côté, pourquoi ne pas partager ces bonnes actions-là? Il faut que ça rejaillisse dans les milieux scolaires et dans les programmes du ministère. » – Directrice allochtone d'un institut d'enseignement

”

« Par rapport à la première année, le colloque s'est développé et on est dans une étape où on voit qu'il n'y a pas de retour possible. Au contraire, on ne peut qu'avancer. Les Autochtones font beaucoup, les allochtones qui sont sensibilisés font beaucoup aussi. Maintenant, c'est rendu à une étape où il faut encore plus vulgariser et être en contact avec tout le monde environnant. » – Ancienne formatrice allochtone pour les enseignants en milieu universitaire

”

## CONCLUSION

À travers tous ces entretiens, le constat d'une situation encore complexe se dresse. On comprend ainsi que plusieurs enjeux majeurs qui concernent le cheminement et l'éducation des Autochtones sont liés de près à la valorisation et à la sécurisation culturelles. En effet, d'une part, cette valorisation culturelle est essentielle et de l'autre, les allochtones doivent avoir une meilleure compréhension des réalités culturelles des Premiers Peuples.

Grâce aux efforts de la part des institutions d'enseignement et du personnel enseignant et par la collaboration avec les communautés, une volonté commune de se comprendre et de cheminer ensemble se dessine. Par ce colloque, mais aussi par la réussite des étudiants autochtones dans leur parcours ainsi que par le succès d'initiatives mises en place par les communautés et le milieu allochtone, une vision d'avenir qui témoigne d'une persévérance collective se construit.

Merci à tous les participants pour leur témoignage au bénéfice de la rédaction de cet article qui met en lumière le rôle essentiel de chacun dans la construction du chemin nécessaire à la réussite scolaire des Premiers Peuples. ♦

